



Kannjawaou
Mis en scène par Philippe
Démard

*Dossier
Artistique*

Compagnie
Des 3 Ailes

« “Comment faire pour être utile ?” Il lui avait répondu qu’il était déjà utile par sa profession. Et le petit professeur avait souri : “ On n’est jamais assez utile.” Le vieux voulait simplement nous dire cela. S’excusait de nous avoir pris de notre temps, et de ne pouvoir ni vouloir rentrer dans les détails. Un rebelle a crié que le suicide est toujours lâche, qu’un militant n’abandonne jamais le combat. Le vieux s’est levé. Il a marché calmement vers le gueulard. Le costaud voulait suivre. Il lui a fait signe de rester à sa place. Il a posé sa main sur l’épaule de l’excité.

“ Tu sais comment on devient un militant ? Faut commencer par être humain. Et un humain, ça parle des autres en s’excusant.” »

Lyonel Trouillot

Un mot sur l'œuvre et l'auteur

Lyonel Trouillot est un romancier, poète et acteur francophone. Intellectuel engagé, journaliste et professeur de littérature, il est né à Port-au-Prince, où il vit toujours aujourd'hui.

“Kannjawou” est dans la langue haïtienne synonyme de grande fête, c'est aussi dans le roman de Lyonel Trouillot un bar où se réunissent les cadres des ONG venus reconstruire après la tempête qui a dévasté Haïti, mais détournant le regard de l'enfer quotidien d'un peuple qui cherche un lendemain. La bande de cinq, cinq jeunes rêvant d'avenir dans leur quartier, à la rue de l'Enterrement à Port-au-Prince. Cinq jeunes gens pleins de rêves de révolution et de liberté face à la réalité des rapports sociaux et des perturbations dues à des années d'occupation militaro-humanitaire.

Kannjawou se prête à l'adaptation sur scène, déjà lorsque je découvrais le livre et parcourais ses lignes maintes et maintes fois, l'image d'un homme, seul sur scène, sous une douche de lumière et face à la masse obscure d'un public ou de sièges vides, me venait à l'esprit.

Il s'agit d'un journal où le narrateur gribouille cette vie où il rêve de rêver et se heurte à la réalité maussade, où il couche sur le papier l'évolution des quatre autres, dont les rêves s'étiolent en même temps que de leurs yeux et de leur révolution personnelle, la flamme s'étouffe. Un journal à souvent ce qualificatif d'« intime », les mots et récits sont inscrits pour le journal lui-même, ces lignes ne seront peut-être à destination de personne. Et pourtant, le narrateur continue ses transcriptions, comme pour laisser une marque, un témoignage pour le futur, d'un présent double : celui de ceux d'en haut, et celui de ceux d'en bas.

Narrateur et moi-même, sommes de l'autre côté de la frontière socialement infrangible, celle qui partage la plage privée et la plage publique, celle qui fabrique des Wodné. Car les révoltés indolents et les hommes d'affaires se partagent deux choses *“L'ignorance absolue du principe de la perte. Une haine farouche du mystère et du rêve. Ou rien qu'une chose, mais elle vaut simplement toutes les autres : la haine, tout simplement.”*

Contre cette ignorance et cette haine, il y a certaines choses : le petit professeur et les livres et surtout les enfants. Le narrateur anonyme vit et grandit de ces trois entités. Chacun à sa façon déforme la réalité, le premier par son amour et la transmission du savoir, le second pour ces heures où l'on se transforme en rêve et discutons avec des personnages de romans, enfin les derniers pouvant un jour vous montrer le rêve et vous dire “Tiens, voilà le réel” et le lendemain devenir pragmatique et vous entraînent là où vous ne voulez pas aller, face à nos propres simulacres.

Qu'importe que le journal ne soit pas lu, qu'importe que les gradins soit vide, je serai seul ou avec vous au milieu des strapontins, face au narrateur et à son histoire.

Philippe Démard

Commentaire :

Cette critique s'inscrit dans le cadre d'un dossier artistique d'un spectacle de théâtre. Le dossier n'est pas complet et ne présente que la page de couverture, et une note d'intention diffusée entre un extrait du texte et l'avis du metteur en scène.

Le lecteur visé est donc premièrement les programmateurs de salles, le public des théâtres peut également être amené à lire ces lignes. Le document vise donc à donner un pressenti de ce qu'est le spectacle et donc le texte afin de donner envi au lecteur de découvrir ce texte. (Sur scène dans ce cas-là, mais les programmateurs et habitués des salles de théâtres ne sont généralement pas réfractaires aux découvertes littéraires).

Le fil directeur est constitué par la vision d'une pièce lorsque le scripteur parcourt le livre. Ces lignes lui ont inspiré une mise en scène.

L'adresse du scripteur est parfois très direct et donne à l'ensemble une forme d'entrevue transcrite sur papier.

La lecture est très personnelle, le scripteur en a retiré cette pièce, il la propose alors à d'autres, mais pour lui le bouleversement s'est déjà produit et n'attend pas d'éventuel lecteur. L'émotion que le scripteur a pu ressentir n'est pas dans les lignes ou clairement énoncée, mais elle se retrouve dans le pourquoi de ce texte et le pourquoi de ce spectacle.

Toutefois, le dernier paragraphe tente de donner le ressenti direct du scripteur, ressenti identique à celui du narrateur, ressenti qui semble universel. L'idée du paragraphe est d'englober le lecteur, notamment avec ce nous qui désigne cette fois le lecteur, dans ces ressentis qui semblent existentiels où nul ne pourrait éprouver quelque chose de sensiblement différent tant ses impacts sont universels.

Le « nous » installé entre le scripteur et le narrateur du livre s'étire alors au public.

Le texte est court, car dans ce contexte il se doit de transmettre efficacement et succinctement ce qu'il a à transmettre.